

“Le Réseau de la filière bois”

Page D'accueil > Derniers Articles

Ecotim/Lifteam fait son COP

octobre 04, 2015

Source: Fordaq JT

Visites: 286



L'événement par lequel l'entreprise Ecotim/Lifteam, et surtout son patron Jean-Luc Sandoz, a voulu marquer le dixième anniversaire de cet acteur fortement émergent de la construction bois en France, le 2 octobre à La Rochette, rappelle à quel point l'ingénieur élève de Julius Natterer ne fait rien comme tout le monde – et souvent avec succès.

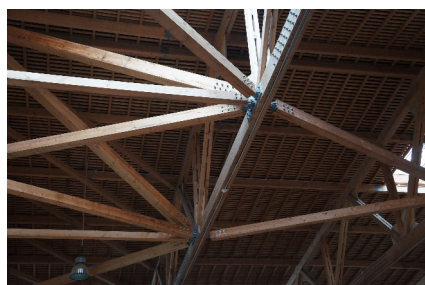
Le timing était on ne peut mieux choisi, une semaine après le dévoilement partiel des résultats de l'enquête de l'Observatoire national de la construction bois aux Etats Généraux d'Angers, dont il ressortait notamment l'indication d'une baisse significative de la part des entreprises de moins de 5 ans d'ancienneté, une information qui demande d'ailleurs à être interprétée. Car cela ne signifie pas forcément une supériorité des structures en place, une élimination salutaire des opportunistes qui ne sont pas assez « du métier », voire des margoulin : cela traduit peut-être aussi une évolution bien plus inquiétante, comme si la filière avait brisé la pointe de sa lance et s'émoissait, risquant de retomber dans sa marginalité et sa subordination.



La structure qui a fêté ses dix ans d'installation à La Rochette en Savoie est emblématique dans le sens où elle cumule précisément 2 fois 5 ans. Emanant du bureau d'ingénierie suisse CBS-CBT et venant plus précisément en appui de sa branche d'ingénierie pour le bâtiment, Ecotim



naît en 2005 près de Chambéry, pour ainsi dire à l'étranger, mais aussi comme une sorte de retour au pays de son patron (malgré son nom savoyard, il est franc-comtois de Montandon dans le Haut-Doubs. Ce dernier y injecte la quintessence de son savoir-faire en matière de bâtiments industriels en bois, comme pour mieux préparer le saut vers la construction tous azimuts, sous-tendue par la création de l'entreprise de mise en œuvre Lifteam en 2006. Ingénierie, fabrication, pose. Une dynamique osée, qui semble braquer à chaque étape une clientèle mais débouche sur une structure qui sublime les principes les plus stricts du syndicat Afcobois. Sauf que CBS-CBT-Ecotim-Lifteam ne se positionne pas du tout sur le secteur à l'époque porteur de la maison individuelle.



La première start-up s'écroule virtuellement en mai 2010, non par dépôt de bilan, mais parce que le site de La Rochette est détruit par un incendie d'origine probablement criminelle, dans la mesure où l'on y retrouvera des traces d'hydrocarbures. A ce stade, tout pourrait s'arrêter, si ce n'est que l'équipe de Jean-Luc Sandoz, dans un contexte qui restait favorable au bois, a pris la mesure de ses capacités d'action. Voici donc le départ du second lustre, cet Ecotim II aux locaux élargis en L,

complexifiés sur le plan technique, d'autant que l'ensemble du L est couvert par des ponts roulants accrochés sur les poteaux périphériques, que l'ingénieur se paye le luxe de contreventer le moins possible en béton. Dans le même esprit d'optimisation du nouveau départ, Lifteam Ile-de-France est créé en 2012. L'Ile-de-France, un marché difficile, battu en brèche par des constructeurs bois régionaux parfois situés à des centaines de kilomètres. D'un point de vue logistique, La Rochette est encore plus excentré que Socopa. Le handicap est compensé partiellement par la création d'une structure travaux à Choisy-le-Roi. Trois ans après, les Trophées bois IDF 2015 récompensent pas moins de 3 opérations Lifteam, un vrai carton. Lifteam a d'ailleurs maintenant, plus que jamais, de quoi donner des idées d'hydrocarbures. Premièrement, Jean-Luc Sandoz a eu la sagesse de chercher à s'appuyer, en Ile-de-France, sur des pros locaux, même si justement, des pros franciliens du bois, il n'y en a pas beaucoup. S'ajoute les chances qu'il donne aux jeunes ingénieurs, de sorte que c'est bien naturellement que par exemple, un Guillaume Lillaz, de la première promotion de cursus en alternance de l'ECAM de Lyon, trouve une place dans l'entreprise.



Très présent sur le plan médiatique grâce à des projets souvent intéressants sur le plan technique ou esthétique, Lifteam va subir le régime francilien des entreprises générales, mais s'efforce avec un certain succès de trouver le plus vite possible la parade en allant vers la conception-réalisation. Et pourquoi pas vers l'étape suivante, déjà balisée par le concept Habitim, une solution d'habitation collective standardisée ?

La manifestation orchestrée par Jean-Luc Sandoz pour les deux fois cinq ans d'Ecotim-Lifteam n'a pas donné dans le panégyrique, l'inventaire à la Prévert, et n'a pas non plus mis en relief les chiffres et les résultats

de l'entreprise. A l'inverse, les invités ont échappé à un cours de politique mondiale dont Jean-Luc Sandoz semble s'être libéré par la publication d'un ouvrage, *Le troisième cercle*, l'année dernière. Le programme était plutôt emprunt de sagesse. Jean-Luc Sandoz a réussi à



mobiliser les grands maîtres : Roland Schweitzer, en grande forme, pour un aperçu magistral de l'histoire de la construction bois, qui mériterait d'être filmé et projeté comme un must dans tous les cursus de cette filière ! Julius Natterer, le mythique professeur qui a tant contribué à faire bouger les lignes en matière de construction bois en Europe, un ingénieur que nous envient sans doute les autres

continents, et qui a toujours son mot à dire, qui remet en question les orientations techniques du moment, même si ses prises de position contre les isolants et l'industrialisation le mettent en quelque sorte au ban de la filière. Et enfin Alain



Vargas de l'agence Tectoniques, cofondateur en 1991 déjà, avec Pierre-Yves Lebouc et Max Rollan, d'une entité qui associe comme peu d'autres en France l'ingénierie du bois et la qualité architecturale.



Certes, on ne pouvait pas s'attendre à ce que ces trois intervenants brossent de la même manière que Roland Schweitzer un tableau de la construction bois au 20^e, puis au 21^e siècle naissant. Natterer et Vargas ont exposé leur travail et leurs réflexions, mais cela tombait bien car elles sont emblématiques. Ce n'était pas un faux congrès ni le cirque, mais une présentation bien rythmée de réalisation et d'idées. Le maître de plaisir, Yann Benoît de CBT, s'est tiré d'affaire avec simplicité

et charme, tout en phase avec son patron Jean-Luc Sandoz qui a couronné la manifestation par un one man show jouant sur la déduplication de l'être un peu multicéphale qu'il est. On le connaît comme brillant conférencier, on l'a découvert comédien, à la faveur de six mois de travail avec une comédienne professionnelle qui a accompagné la fin de la soirée par des chansons françaises et orgue de barbarie. Quand tout est réglé comme ça avec tact et comme sur du papier à musique, il n'y a pas de fausses notes.



Maintenant, on peut se demander comment ce site de production qui compte parmi les plus beaux du pays, si cette entreprise qui ne cesse de se développer en allant là où les autres ne vont pas (Guyane), ou là où vont les autres mais autrement (Paris), va négocier le virage actuel du marché qui s'oriente lourdement vers le modulaire et le CLT, sinon vers la promotion. Un regard sur la belle charpente industrielle « Ariane » de la Rochette montre bien que si l'entreprise y suit l'objectif d'une alternative au BLC, le BLC y participe tout de même un peu. Sagesse, encore une fois, de Sandoz, alliée à l'audace. Audace d'avoir utilisé parmi les premiers le LVL de hêtre pour le groupe scolaire à La Courneuve avec l'architecte Boris Schneider, première entrée en matière pour intégrer davantage le bois feuillu dans la construction.



La relation paternelle de Jean-Luc Sandoz le Français avec Julius Natterer le Bavaïrois est sympathique et pour autant, le fils a eu là aussi l'audace (et la sagesse ?) de s'engager là où le père n'est pas allé, c'est-à-dire dans la mise en œuvre, l'industrialisation, sans tuer le père ou rompre avec lui pour autant. En fait, les trois conférences expriment bien l'orientation profonde de Jean-Luc Sandoz : s'appuyer sur l'histoire au lieu de croire toujours tout réinventer, s'appuyer également sur la technique et l'ingénierie, mais aller in fine dans le sens de cette osmose architecturale entre le juste technique et le beau donthttp://www.fordaq.com/newsletter/119939/ témoignage Tectoniques.



Certes, ce n'est pas toujours facile de se mesurer à des personnalités comme Schweitzer, Natterer, Vargas, Sandoz. Cela doit être rageant par moments. Mais on peut aussi les prendre comme de formidables stimulants, et leur savoir gré de contribuer à faire émerger malgré tout la construction avec le bois en Europe – ce dont tout le monde dans la filière profite d'une manière ou d'une autre. D'autant que ces illustres personnages partagent tous une qualité fondamentale de ce tout petit monde du bois : la convivialité.

HZB Frankreich Spezial 2015